

ETATS DE FEMMES



SOMMAIRE



Giacometti,
La Femme debout
II
bronze

1. Etats de femmes, un retour original au mythe de la déesse-mère
 - 1.1. Alice Laloy, marionnettiste poète
 - 1.2. Pour présenter le spectacle, un petit texte d'Alice Laloy
 - 1.3. Attention, ce spectacle n'est pas...
 - 1.4. Mais il est un univers intimiste, chorégraphié, charnel et poétique
2. Trois hommes en quête de l'essence du féminin
 - 2.1. Des hommes en quête
 - 2.2. Toute une vie de femme se déroule devant nous
 - 2.3. Un spectacle à voir, à vivre et à sentir
3. La déesse-mère, le mythe des origines
4. Quelques pistes pédagogiques proposées par Alice Laloy
 - 4.1. Des thèmes de discussion à aborder avant de voir le spectacle
 - 4.2. Des propositions d'ateliers
 - 4.3. Récréation : rébus
5. Sources et éléments bibliographiques

1. *Etats de femmes*, un retour original au mythe de la déesse-mère

1.1. Alice Laloy, marionnettiste poète



Formée au TNS (Théâtre National de Strasbourg) en scénographie et création de costumes, Alice Laloy a découvert les marionnettes par hasard. Elle crée sa compagnie : S'appelle Reviens. Le Théâtre Jeune Public (TJP) l'aide à monter sa première pièce *Opérette pour cinq marionnettes et une compagnie de chaussures danseuses* (en 2002).

Elle développe son propre univers, tricote un langage artistique fondé sur une écriture poétique non narrative. Les spectateurs sont convoqués à l'endroit de leurs sensations, guidés par une trame musicale.

Dans son second spectacle *Etats de femmes* (2004), elle fabrique ses marionnettes comme une plasticienne avec de l'argile, de l'eau, de la farine, du sucre pour raconter les métamorphoses du corps.

Avec *Moderato* (2006), elle travaille sur le mouvement et met en scène une danseuse.

Le festival *A pas contés* a accueilli ses deux derniers spectacles en 2009 et 2011:

- *86 cm* (création 2008 et Molière Jeune Public 2009) : elle continue sa recherche plastique et sonore vers un théâtre d'images. Il s'agit cette fois de travailler sur le battement d'aile du papillon.
- *Y es-tu ?* (création 2010) est plein d'ombres et de lumière. Elle se joue des peurs et tente de débusquer leurs secrets fondateurs.

Alice Laloy trace son sillon avec beaucoup d'intuitions, d'essais, un peu comme un peintre qui cherche ses couleurs, son trait, très loin du décoratif.

1.2. Pour présenter le spectacle, un petit texte d'Alice Laloy

Des marionnettes,
de l'argile, du sucre,
du sable et de l'eau pour nous raconter en direct des états de corps.
Quatre hommes dans un ventre de femme, ce ventre : un atelier.
Quatre hommes qui essaient de résoudre le mystère qu'ils se sont créés autour de
la femme.
Quatre hommes, manipulateurs ou musicien, qui se racontent et fantasment en
dessinant ces états de femmes, ces émotions du rêve, ces sensations du
cauchemar.

1.3. Attention, ce spectacle n'est pas ...

- un **spectacle féministe** contrairement à ce que le titre pourrait laisser penser ;
- **il n'évoque pas le sexisme** ou les inégalités sociales ;
- certes, ce sont trois hommes sur scène qui manipulent les matériaux mais **il n'est pas question de suggérer une quelconque manipulation de la femme par l'homme.** La plupart du temps, les marionnettistes sont asexués ;
- pourtant le fait de confier ces femmes marionnettes à des hommes inclinerait à penser que le masculin se mêle au féminin de manière inattendue, et que les hommes s'approprient de manière poétique et attentionnée les points de vue des femmes.

1.4. Un univers intimiste, chorégraphié, charnel et poétique

Au départ, la salle est encore éclairée quand le public entre. Le plafond est fait d'ampoules assemblées comme des grappes de bulles. Sur le plateau, le spectateur voit trois hommes en train de travailler la glaise.



L'ambiance sonore est particulièrement soignée avec une partition musicale qui laisse la part belle à l'improvisation. L'instrument de musique choisi est important puisqu'il s'agit d'une contrebasse, métaphore subtile du corps de la femme. Font partie de cette ambiance sonore des bribes de conversations de femmes, des murmures car il n'y a ni texte ni dialogue.

La lumière est particulièrement douce et se caractérise par une ambiance ambrée ; la multitude d'ampoules laiteuses confère une atmosphère bienveillante à l'ensemble.

Le plateau se veut représentation métaphorique de la matrice d'une femme et également refuge pour l'homme.

2. Trois hommes en quête de l'essence du féminin

2.1. Des hommes en quête

Sur le plateau, trois hommes ont entamé une quête fébrile mais patiente prenant la femme pour thème, et le spectateur assiste à un étrange mélange oscillant entre **travail de laboratoire** et **affres de la création** :

- un homme dessine et efface des esquisses de femmes ;
- un autre tente de créer des formes en balayant le plateau ;
- un troisième tente de construire un humanoïde avec des morceaux de sucre.

Ils ratent beaucoup, mais ils persévèrent et finissent par s'unir, aidés par le contrebassiste qui donne de tempo.



Ils vont alors aller chercher de l'argile et **entamer la construction d'une femme totémique, sorte de déesse-mère à laquelle ils reviendront toujours.**

Ils vont la modeler, la triturer, la manipuler avec une infinie délicatesse. Et la voilà, au milieu de la scène avec sa poitrine nourricière et érotique, son nombril, lien ombilical à la vie.

Il faut alors regarder le plafond et les ampoules au milieu desquelles sont disséminés des sacs plastiques et qui vont magiquement crever comme des placentas pour **libérer une marionnette** qui semble toute entière **sortie des doigts de Giacometti**. Mais ce corps rachitique sera nourri par l'argile qui lui fournira un ventre rebondi et des seins.

2.2. Toute une vie de femme se déroule devant nous

Eternellement mystérieuse, elle traverse des états successifs : la naissance, l'adolescence, l'enfantement et la mort, dans n'importe quel ordre puisque tout est cyclique.

Quatre figures de femmes se mettent à vivre :

- La femme longiligne, filiforme ;
- La femme opulente et alanguie qui s'étire, s'éveille, se retourne et s'endort ;
- La femme enceinte dans les rondeurs de la maternité ;
- Et enfin la femme au jeune corps moulé dans la glaise qui vieillit peu à peu jusqu'à la mort.

La femme est le fil narratif du spectacle : figure évolutive, façonnée en argile par les hommes qui en accompagnent l'évolution, elle sera rejointe par trois autres marionnettes qui reflèteront les différents états de femmes.

2.3. Un spectacle à voir, à vivre et à sentir

Dans ce spectacle particulièrement épuré, le corps féminin est caressé, interrogé pour aboutir à une pièce sensuelle et poétique.

Alice Laloy, pour *Etats de femmes*, a questionné de nombreuses femmes sur leurs corps mais aussi sur leurs rêves et leurs cauchemars. Elle n'utilise cependant que très peu les extraits qu'elle a enregistrés. Elle les intègre à la musique jouée par le contrebassiste. On n'entend que des murmures de femmes qui traduisent la complicité, l'intime de celles-ci.

Le projet d'Alice Laloy est de parler des femmes sur un registre très personnel, charnel et sensuel. Les mains des hommes, quand elles caressent les corps, les modèlent, font naître de leurs gestes attentionnés une silhouette, un visage, une histoire de femmes. Elles donnent vie à l'argile.

A la fin du spectacle, lorsque la fragile silhouette de glaise est détruite, un comédien est lavé par une douche purificatrice signifiant que tout n'est qu'éternel recommencement tandis qu'un autre retourne se blottir dans le ventre rassurant de la mère, posture quasi-freudienne. Le plateau est alors la matrice de la femme dans laquelle disparaît l'homme avant de pouvoir renaître.

3. La déesse-mère, le mythe des origines

Les expressions modernes « déesse mère » ou « grande déesse » font référence à divers cultes qui auraient été rendus à une « mère universelle » du Paléolithique à aujourd'hui.

Ces expressions renvoient à un culte primitif de la fertilité qui aurait été universellement pratiqué à la fin de la Préhistoire. Ce culte, dans lequel la figure de la femme tenait une grande place et revêtait une dimension sacrée, consistait essentiellement en une vénération de la Terre, de la fertilité et de la fécondité.

Les fouilles archéologiques ont révélé la présence de figures féminines aux caractères sexuels hypertrophiés appelées Vénus paléolithiques, la plus connue étant la Vénus de Willendorf.



Vénus de Willendorf,
Paléolithique supérieur,
vers 24 000–22 000 av. J.-C

L'interprétation de cette représentation est problématique. Différentes significations ont été proposées, toutes délicates à tester scientifiquement :

- « orientation matrilinéaire » : gardienne de la maison et du foyer (« gardienne du feu ») ;
- symbole de la fécondité féminine en rapport avec la grossesse et la maternité en soulignant les parties génitales féminines ;
- représentation de « l'idéal féminin paléolithique ».

Durant l'Antiquité dans le bassin méditerranéen, diverses déesses ont été vénérées de manière plus prononcée que les autres, notamment via les cultes à mystères voués à Isis, Cybèle (ou Magna Mater), Déméter, Perséphone, celui plus « rural » de Diane, ou encore la Gaïa grecque. Vénus, dans la mythologie romaine, était ainsi mère du peuple romain. Elle était appelée *Venus Gemetrix*, « la mère Vénus », sous le règne de Jules César. *Magna Dea*, « la grande déesse », était l'expression latine désignant les déesses de l'empire romain.

4. Quelques pistes pédagogiques proposées par Alice Laloy

4.1. Des thèmes de discussion à aborder avant de voir le spectacle :

a. Notre corps a son langage

- Les métamorphoses du corps : les états de l'adolescence, de la grossesse, de la vieillesse...
- Les états de corps : ou comment les émotions transforment-elles nos corps ?
- Qu'est-ce que la pudeur ? L'intimité, le secret ?... le respect

b. Les hommes & les femmes

- La différence des genres : ce qui nous différencie nous oppose-t-il ?
- Qu'est-ce qui chez l'autre me fait peur, me rassure, me fascine ?
- La femme est-elle un Homme comme les autres ?
- D'où peut venir une relation de force ? entre deux personnes de même sexe ou de sexe différent ?
- Est-ce que le rapport de force est nécessaire ?

c. Des rencontres

En lien avec ce spectacle, la compagnie organise différents types de rencontres qui permettent aux groupes de se familiariser avec le sujet ou les outils (marionnettes, argile, eau, farine, sucre, sable, bâches plastiques) dont le spectacle se sert.

Dans des petits groupes de travail, il est possible d'imaginer un travail pratique, lié aux exercices présentés ci-après. Ces rencontres nécessitent un temps approprié.

La compagnie va aussi à la rencontre des groupes ou des classes, dans un but de discussion et d'échange, en amont du spectacle.

Ces temps permettent de raconter comment un spectacle est fabriqué, techniquement, concrètement... de parler des métiers du théâtre.

Il s'agit aussi de parler de l'écriture particulière d'*Etats de femmes* : une écriture poétique non narrative.

Et bien sûr il est possible de discuter autour des sujets dont traite le spectacle.

Alice Laloy mène ces rencontres seule ou accompagnée par un des marionnettistes ou par le musicien (contrebassiste).

4.2. Des propositions d'ateliers

Chacun peut mener dans son groupe de travail ou dans des classes, des ateliers pratiques en lien avec le spectacle. Ci-joint une liste d'ateliers :

Matériel nécessaire : argile, eau, outils de sculpture, ou non.

1^{ère} proposition :

Un jeu collectif qui peut être un bon démarrage de séance, une façon de se réunir tous, autour d'un même objet.

Ce serait comme une chaîne infinie.

Le premier commence avec un pain de terre (pas trop gros) et propose une transformation, le second prend en considération ce nouveau volume et continue de transformer, pas forcément dans le même sens que son prédécesseur, et ainsi de suite... comme pour raconter une histoire sans forcément de suite logique.

2^{ème} proposition :

Autoportrait d'une silhouette. Un corps, c'est aussi un caractère qui se déplace.

Quand on entend autoportrait, on pense à un visage. Essayons plutôt, avec de l'argile de trouver la ligne de sa propre silhouette. Après avoir pris un temps pour se mettre en état d'éveil à son propre corps, chacun peut essayer de définir une ligne : ma silhouette quand je marche, cours, dors.

Il ne s'agit pas d'un travail à la recherche d'un réalisme ressemblant, mais plutôt à la recherche d'une ressemblance de rythme, d'humeur, comme on dessinerait une caricature : en forçant légèrement (assez proche du dessin animé, ou de la bande dessinée.)

3^{ème} proposition :

Les métamorphoses : le corps est un terrain vivant, en mutation permanente. Ce jeu permet de trouver comment raconter un état, lié à une émotion par une image : sans texte. Il s'agit de débusquer l'essence d'une émotion et de lui donner un rythme, une couleur, un poids, etc. Ce serait comme d'essayer de montrer l'invisible mouvement que crée une émotion quand elle nous traverse. Ce jeu est un jeu d'imagination, il ne s'agit pas forcément de réaliser une forme. Cela laisse davantage de liberté à l'imaginaire qui n'est pas contraint de devoir réaliser un « objet » réalisable.

Dans un premier temps :

Choisir de travailler sur UNE émotion. La situer dans un cadre précis : une narration même courte mais qui permettra d'ancrer l'émotion dans une atmosphère, espace lieu/temps/personnage.

Dans un deuxième temps :

Essayer de trouver le mouvement de cette émotion : ce qu'elle transforme dans notre corps, même si c'est invisible à l'œil.

Écrire tous les mots qui pourraient définir cette transformation, fabriquer une liste, comme une fiche la plus détaillée possible sur cette émotion.

4.3. Récréation : rébus

Comment s'appelle la compagnie qui a mis en scène le spectacle *Etats de femmes* ?



5. SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- *D'Etats de femmes* (création 2004), La compagnie s'appelle reviens, revue de presse
- *D'Etats de femmes*, La compagnie s'appelle reviens, pistes pédagogiques / ateliers
- Alice Laloy, article de Valérie Peiffer, *in* Le Point, 27 mai 2010
- La déesse mère, article de wikipédia consultable sur le site : <http://fr.wikipedia.org/wiki>